PARTIE SCOLAIRE

Une scène du film CEL « Six petits enfants allaient chercher des figues »

LA JOURNÉE DES PETITS DANS UNE CLASSE UNIQUE

(suite)

13 heures. — Pendant que je fais la leçon d'orthographe par la méthode Lamartinière avec les moyens et les grands (pratique du studiomètre), les petits copient sur leur cahier journal le texte ayant été imprimé le matin.

L'équipe des grands compose le texte de Serge : « Un accident de travail », puis l'imprime.

Les autres continuent leur plan de travail (fiches auto-correctives, préparation de compte rendus, d'expériences individuelles ou en équipes de 2 ou 3 au maximum, etc...)

Je puis m'occuper tout à loisir des petits :

1) Lecture du C.E.1 sur un livre de lecture courante : Combier, « Joie d'enfants », et de quelques textes de leurs livre de vie et de ceux de leurs correspondants.

2) Nous relisons avec le C.P. le texte : « Je bats à la grange », imprimé le matin : lecture collective puis individuelle au hasard des mots ; ensuite, nous étudions le son **an** : « gr an ge ». A l'aide de leur livre de vie, ils cherchent dans les nombreux textes qu'ils ont rédigé depuis le commencement de l'année tous les mots dans lesquels on trouve ce son **« an »**.

Au fur et à mesure que nous les avons trouvés, nous les inscrivons au tableau les uns en dessous des autres.

Granges. — Rentrée. — Grand. — Christian. — ans. — Maman. — Dimanche. — Grande. — Tournant. — Balançoires. — Rentrée. — Lendemain. — Dans. — Devant. — Quand. — Manteau. — Maintenant.

Ces exercices, en même temps qu'ils sont très profitables, plaisent beaucoup aux enfants car ils créent parmi eux une saine émulation.

Ensuite, chacun découpe son carton imprimé en bandelettes, les plus avancés en mots, que l'on place dans son enveloppe respective ; on les mélange et on les reclasse ensuite pour reconstituer le texte.

L'enfant conserve ses bandelettes dans une enveloppe, sur laquelle est inscrite le titre des textes qu'elle contient. Nous mettons généralement dans chaque enveloppe les bandelettes de 5 ou 6 textes. Ces enveloppes sont conservées dans un petit classeur spécial. Elles permettent aux petits d'effectuer des révisions fréquentes des anciens textes étudiés auparavant.

Ces bandelettes nous permettent de faire des révisions de sons :

Trouver les sons « **on** ». Vite, on place sur l'ardoise tous les mots dans lesquels on constate le son **on** : Raym**on**d, coch**on**, m**on**sieur, s**on**.

son **eur** : batt**eur**, h**eur**es, Past**eur** ;

son **ou** : p**ou**rsuivi, il c**ou**rt, etc...

Quand ces exercices sont terminés, vers 2 h. 30, ils finissent de mettre en peinture leurs dessins et les mettent sécher.

J'inscris rapidement sous chaque dessin le petit texte correspondant, puis il est collé dans l'album de classe. De temps en temps, généralement en fin de semaine, nous relisons ensemble les pages de notre album. Ainsi, aucun texte, aucun dessin n'est négligé ; toute production de l'enfant est exploitée au maximum.

Maintenant, le texte des grands et des moyens est imprimé.

Après la récréation de l'après-midi, lecture d'une page ou deux de B.T. par les élèves du C.E., écoutée par le C.P. et commentaire d'une page ou d'une gravure d'histoire. Nous avons lu **Ogni, Annie la parisienne**, nous lisons actuellement **Alpha**, je vous assure qu'ils sont tous intéressés.

Ensuite, je vérifie le travail des moyens et des grands. Je leur donne quelques explications, si cela ne marche pas. Evidemment quelquefois, il nous faudrait deux têtes et trois paires de bras pendant les moments où nous sommes occupés avec les grands ; mais, un mot rapide et une appréciation, et le bambin repart content.

Pendant cette demi-heure où je suis occupé avec les grands, le C.E. essaye de reproduire la gravure que je leur ai fait observer, et les petits s'exercent au modelage, soit à la pâte à modeler, mais plus souvent à l'argile. Les meilleures productions sont cuites et mises en peinture.

J'ai exposé ce que fut la journée des petits pendant la journée de lundi. Que sera-t-elle demain ? Tout dépendra de l'intérêt qui se révèlera et de ce que l'on pourra en tirer... Peut-être on mesurera ? On pèsera ? On gravera à nouveau un lino ? On lira un journal des correspondants ? En un mot, j'essaierai de les suivre pas à pas dans leurs évolutions intellectuelles à travers la vie quotidienne.

Naturellement, au début : bavardages, promenades, boîtes de peinture renversées... mais peu à peu, par des encouragements fréquents, ils arrivent à s'occuper à ce qu'il leur plaît. Ils ne trouvent plus le temps long et, lorsque sonnent quatre heures, ils sont tout étonnés de constater que le temps ait passé si vite. J'ai confiance en eux et en l'avenir ; je continue en m'occupant d'eux le plus possible.

Certes, avec cette méthode naturelle de lecture et de calcul, on nous objectera que les enfants mettront plus de temps à lire et à calculer qu'avec la « bonne vieille technique du b - a - ba ». Oui, je veux bien le croire. J'ai utilisé il y a 6 ans la méthode Boscher, deux ou trois bons élèves lisaient en syllabant et, au C.E.2 encore, il fallait lutter. Ils lisaient si l'on veut, mais ne comprenaient rien. Avec la méthode naturelle, ils ne syllabent pas et, dès le début, ils lisent intelligemment. Si les enfants n'apprennent pas aussi vite à lire, ils prennent l'habitude de s'intéresser à ce qui leur plaît : faire leur livre de vie, ce qui motive leur travail.

On pourra aussi nous objecter qu'avec cette méthode, le maître est trop occupé avec les petits. Naturellement, il passe bien la moitié de la journée avec eux, pour les initier à se préparer progressivement à travailler seuls quand ils passeront dans le cours supérieur. Je crois qu'au contraire, ce sera du temps de gagner.

C. GROSJEAN,
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

LA VIE D'UN C.E. 1 DANS UNE ÉCOLE A 12 CLASSES

Ecole Louis-Blanc (Le Havre)

Naissance d'un bel album (février-mars 1953)

Un matin, Michel, 7 ans, apporte un texte un peu long, très confus, mais riche en son contenu : « Au Mont Saint-Michel ».

Le Mont Saint-Michel est, pour les Haut-Normands, le but par excellence des voyages. A l'heure des premiers congés payés, des foules de cyclistes franchirent les 220 km. qui séparent Le Havre de Pontorson pour admirer ce site inoubliable. Il faut l'avouer, le but justifiait la peine.

Les enfants ont tous entendu parler du Mont Saint-Michel. Deux d'entre eux, deux élèves, intelligents et enthousiastes, l'ont visité. Chacun parle. Chacun voudrait citer son anecdote.

Devant l'abondance du sujet à exploiter, je reste indécise. Impossible de tout dire ! Quel aspect du travail faut-il négliger ou choisir ?

Cependant, les nécessités des échanges scolaires appellent un nouvel album. Voilà deux ans que nous correspondons avec le C.E. de Lussac-les-Châteaux. Notre ami Ricard a maintenant dans sa classe le meilleur de la documentation sur Le Havre. Pourquoi ne pas attaquer un album sur un

sujet plus lointain. Ma décision est prise, que les enfants ratifient avec chaleur.

L'après-midi déjà, et dans les jours qui suivent, mon bureau se couvre de documents : des cartes, des gravures, des revues et deux films de stéréoscope auxquels je joins des fiches et le superbe album de « Couleur du monde ».

Pendant quelques jours, tout reste confus. Devant la nécessité d'ordonner notre étude, je décide de dresser seulement un plan d'ensemble et pour le reste, de m'en remettre à l'impulsion des petits.

Cet ouvrage fut presque individuel si l'on considère l'effort soutenu, l'intelligence et la joie débordante que Michel y apporta.

Cependant il fut à l'origine de beaucoup d'exercices collectifs et d'un grand nombre de travaux spontanés et personnels (sans que soit sacrifiée la pratique quotidienne du texte libre).

— Evaluations de distances, de longueurs. comparaisons de poids, petits problèmes suscités par les curiosités du tourisme : voilà pour le calcul.

— Ilot, baie, mouvement des marées, sables mouvants, prés salés : voilà pour la géographie.

— Mais c'est surtout le caractère historique du Mont qui va passionner les petits. Le moyen âge s'ouvre pour nous, intact dans sa richesse, vivant et archaïque... toute une époque merveilleusement concentrée sur ce rocher, animé par la naïve admiration et la présence enfantine.

« Nous sommes passés sur le chemin de ronde. Je me suis caché derrière un créneau » écrit Marc, qui est un bébé.

Puis, à l'aide du stéréoscope, nous étudions les armes de la guerre de 100 ans. Les petits s'étonnent et rient. Je souligne fortement au passage les progrès navrants accomplis dans l'art de tuer.

La maison de Dame Tiphaine ressuscite Duguesclin et évoque un intérieur de l'époque, sa grande cheminée, ses meubles...

AU MONT SAINT-MICHEL
UN COFFRE DE MOINE

Il est noir, grand, très grand.

Je pourrais m'y coucher ; il est profond.

Une lourde serrure recouvre tout le dessous du couvercle ; une tige de fer s'y glisse pour le maintenir fermé.

Les angles sont décorés avec de gros clous.

C'est peut-être le chef-d'œuvre d'un artisan du moyen âge.

Michel LIARD, 7 ans et demi.

Mais c'est surtout le fantôme des détenus politiques qui bouleverse mes petits.

« Une cage, suspendue par des cordes, se balance toute la journée. Les prisonniers qu'on y enfermait devenaient fous... Je n'ose même pas regarder ! »

Alors, les pinceaux et les couleurs entrent en jeu. Un mélange confus d'époques jaillit sur le papier : les « fillettes » de Louis XI surveillées par un gardien cow-boy, une silhouette inhumaine qui crie Buchenwald ou Dachau et, dans un coin, une adorable souris : « A cause de Verlaine... » explique l'auteur (car nous avons étudié quelques vers de Verlaine et d'Apollinaire).

Chaque jour, Michel écrit, dessine, raconte. Je sens mon petit homme mûrir et s'enrichir. Sa famille est accablée de questions et de commentaires. Et, lorsque son beau visage clair s'anime dans le feu des explications, je vois la classe captivée, entraînée dans son euphorie.

« Le Mont est une abbaye. » Et nous allons aborder l'aspect le plus merveilleux de notre moyen âge : l'art. Jamais, mes bambins n'auront tant vibré à cette étude.

J'apporte un très beau livre avec des miniatures et des enluminures et l'on dessine : la glandée, les vendanges, le pressoir, curieux livre d'heures enfantin.

La visite du cloître et des différentes salles appelle l'étude du roman et du gothique. Les petits sont ravis. Ils crayonnent partout des pleins cintres et des ogives.

Jack O'Neill, si turbulent, si souvent insaisissable, dessine sur une grande feuille un beau décor de ruines dont la construction toute intellectuelle me trouble beaucoup. Et Michel, plus enthousiaste que jamais, écrit :

AU MONT SAINT-MICHEL
SCULPTURES

Chaque pilier est décoré en haut et en bas et, dans le cloître, les colonnettes sont magnifiques.

Les sculptures représentent tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde entier : des fleurs, des bâtons, des rosaces...

Sur les chapiteaux, les lignes sont entremêlées mais restent très élégantes.

Michel LIARD, 7 ans et demi.

Sa pensée s'est dégagée. Son admiration s'exprime maintenant sans entrave. Notre travail achevé permit à ce petit garçon de tirer le maximum de profit d'un beau voyage : apprendre à voir, apprendre surtout à admirer. Puissent les autres se détourner des laideurs voyantes pour rechercher les vraies beautés.

Pour couronner notre étude, je conte la belle légende de Saint-Michel, si pittoresque, si normande, telle que l'a reprise Maupassant. Les petits tentent de la récrire et, surtout, ils en dessinent les différents moments avec beaucoup de piquant.

Une époque, un chef d'œuvre sont entrés dans leur vie, sans heurt, sans effort brutal et abstrait.

Comme en un long jeu, ils ont écrit, dessiné, regardé des images, des films, au jour le jour, guidés par la curiosité et la joie d'un petit bonhomme comme eux.

Jacqueline HAUGUEL.